

10 novembre 1969, Toronto

Allocution devant les membres du Canadian Club et de l'Empire Club

Je ne crois pas nécessaire d'élaborer ici l'un de ces préambules dont on coiffe d'habitude les discours cérémonieux, car je n'ai pas du tout l'impression d'être un étranger parmi vous. En effet, il y a à peine quelques mois, soit en juin dernier, le Québec et l'Ontario ont signé une entente culturelle qui va, j'en suis sûr, servir de modèle à tout le Canada.

C'est aussi dans cette ville de Toronto qu'au cours de l'automne de 1967, en compagnie du premier ministre de l'époque, M. Daniel Johnson, et de quelques-uns de mes collègues, j'ai participé à la Conférence constitutionnelle sur la Confédération de demain, lancée et organisée par le premier ministre de l'Ontario, l'honorable John Robarts.

Que se passe-t-il au Québec? Je ne veux pas me servir d'un cliché trop commode en disant qu'un nouveau Québec est en train de naître, ou que le Québec est en voie de s'adapter au XXI^e siècle, bien que ce soit vrai dans une large mesure. Ce qui se passe aujourd'hui dans le Québec n'est que l'aboutissement logique d'une définition graduelle de son identité. Et c'est à dessein que je dis « logique », parce que c'est la description qui vient à l'esprit de ceux qui observent soigneusement le cours des événements au Québec. En effet, la définition de l'identité filtre à travers toutes les pores qu'un historien de l'avenir pourrait appeler « l'histoire du Québec ».

Il ne faut pas confondre les actes de certains mouvements extrémistes, comme il y en a sous une forme ou une autre dans tout l'univers, avec la prise de conscience collective d'une identité.

Vous remarquerez que je n'ai pas employé l'expression « recherche d'une identité ». J'évite cette expression, parce que le Québec a déjà trouvé son identité, une identité façonnée par de nombreux philosophes, écrivains et créateurs qui, tout le long de son histoire, ont scruté l'âme du peuple canadien-français. Le Québec d'aujourd'hui est tout simplement à la recherche des meilleurs moyens à prendre pour appliquer sa propre définition de sa propre identité.

Il faut bien se mettre dans la tête que les nationalistes ne sont pas nécessairement des séparatistes ou des extrémistes. Nous définissons le nationalisme comme étant la fierté d'être ce que nous sommes et nous le considérons comme un élément positif et créateur du patriotisme. Si le nationalisme n'existait pas, il n'y aurait pas de Canada. Car le Canada ne tient ni à des frontières géographiques qui sont purement artificielles, ni aux courants naturels du commerce, qui tendent plutôt à s'orienter dans un axe nord-sud. Le Canada doit plutôt son existence à des idées, à des sentiments et même à des obsessions. Et c'est essentiellement ce qui constitue le nationalisme canadien.

A l'intérieur de ce nationalisme canadien, il y a un nationalisme québécois qu'il faut aussi considérer comme une puissante force créatrice. La Commission Laurendeau-Dunton a clairement reconnu le fait qu'il existe au Canada deux sociétés distinctes, deux majorités, deux communautés culturelles.

Un nombre incalculable de Canadiens anglais ont reconnu ce fait à un moment ou à un autre de l'histoire de notre pays. M. Eugene Forsey a dit en 1961, et je cite: « Nous faisons preuve, pour la plupart, d'une ignorance déplorable à l'égard du Canada français... Nous devrions nous demander constamment quels seraient nos sentiments si nous étions un flot anglophone relativement minuscule entouré d'un océan de gens de langue française, quels droits nous aurions l'impression d'avoir et quel traitement nous nous attendrions de recevoir de la part de la majorité. » Fin de la citation.

A la même époque, M. Murray G. Ballantyne a dit, et je cite encore: « Nous ne comprendrons jamais les Canadiens français tant que nous n'accepterons pas de gaieté de cœur qu'ils sont très différents de nous, qu'ils ont parfaitement le droit d'être eux-mêmes et, par conséquent, différents, et que cette différence est une bonne chose et un enrichissement pour notre propre vie nationale. Vive la différence! » Fin de la citation.

Dans une autre circonstance, M. Ballantyne avait déjà prononcé une phrase fort révélatrice lorsqu'il avait dit: [« Je ne suis pas tout à fait le même homme quand je parle français ».]

Or il n'est pas du tout fatal que ces deux nationalismes s'opposent l'un l'autre et menacent ainsi de détruire le Canada. L'histoire démontre que ces deux forces peuvent s'épauler mutuellement au lieu de se combattre.

Les Canadiens français ont été d'ardents nationalistes canadiens avant de devenir des nationalistes québécois. Ils ont réclamé avec insistance l'indépendance du Canada bien avant qu'il soit question de l'indépendance du Québec. Ils ont milité pour un drapeau vraiment canadien avant de doter le Québec d'un drapeau distinctif en 1948. Ils ont œuvré longtemps au sein des partis politiques canadiens avant de se donner, en 1936, un premier parti politique voué exclusivement aux intérêts du Québec. Les Canadiens français ont réclamé une nouvelle constitution canadienne plusieurs années avant de songer à une constitution québécoise. Par conséquent, les nationalismes québécois et canadien ne sont pas nécessairement dressés l'un contre l'autre.

C'est, à bien des égards, notre responsabilité de faire en sorte que ces deux forces puissent travailler ensemble. Nous devons réaliser que, sans une telle entente, ni le Canada ni le Québec ne pourront accomplir tout leur destin. Pour ma part, je répète ce que j'ai toujours dit: je suis fier d'être québécois et canadien.

Oui, le Québec est différent, mais cette différence n'est plus ce que, pendant de nombreuses années, certains ont cru qu'elle était. Pendant longtemps, on a dit du Québec que c'était une province arriérée, maintenue constamment dans cet état d'infériorité par un système d'enseignement démodé, sous l'égide d'un clergé plus intéressé à la poursuite de ses propres buts qu'à l'épanouissement d'une population surprotégée. Cette assertion m'a toujours paru très injuste. On ne saurait la considérer comme un jugement valable. Pendant nombre d'années, on a dit aussi que par suite de l'éducation qu'ils avaient reçue, nos hommes les plus brillants étaient traditionnellement enclins à devenir surtout des humanistes et des penseurs, des poètes et des philosophes; on estimait qu'à former ce genre d'élite, le Québec ne pourrait jamais faire face aux exigences économiques de l'Amérique du Nord.

Voilà encore une évaluation globale qui n'est plus valable. C'est un mythe qui ne cadre plus avec la réalité d'aujourd'hui. Il faut comprendre qu'à l'époque où presque toute l'Amérique s'affairait à conquérir, à coloniser et à organiser de nouveaux territoires, les Canadiens français avaient fort à faire pour simplement assurer leur survivance et conserver leur propre individualité.

On a souvent dit que cette lutte pour la survivance était une aventure sans lendemain; pourtant, elle a été couronnée de succès. Le fait est là: nous avons survécu. Nous existons maintenant comme entité. Une entité qui ne se contente plus de survivre, mais qui se développe avec un élan, une vitalité extraordinaire. Une entité forte de six millions, unique en Amérique. Et tout comme le Canada lui-même, le Québec d'aujourd'hui n'aurait pas été possible sans l'impulsion créatrice d'un nationalisme positif.

Le fait que les Canadiens français en général et ceux du Québec en particulier ont refusé d'accepter le principe du « melting pot » a été un élément positif dans la définition du nationalisme canadien. D'autre part, les efforts que nous déployons présentement en vue de promouvoir une connaissance et un usage plus répandus de la langue française constituent une garantie supplémentaire pour la survie du Canada. Et nous le faisons sans priver les autres Canadiens de leurs droits. La langue française est le véhicule essentiel d'une culture différente, la manifestation d'une énergie créatrice à l'œuvre .

Et voici que nous commençons maintenant à orienter cet élan vital vers des réalisations économiques d'un genre nouveau. Dans la solitude sauvage de notre territoire, nous avons créé le plus grand complexe hydroélectrique du monde occidental. Des profondeurs du Saint-Laurent, nous avons fait surgir des îles qui ont été, aux yeux du monde entier, le théâtre de l'événement le plus extraordinaire de l'histoire du Canada. Un centre de recherches sur l'électricité, unique en son genre au monde, est en voie de construction à Boucherville, tandis qu'à Sainte-Foy on vient d'entreprendre les travaux de construction d'un immense complexe scientifique qui fera l'envie de tous les visiteurs.

Le rêve d'un sport nouveau est né de nos longs hivers, et nous avons inventé et mis sur le marché des véhicules qui ouvrent au monde des perspectives inédites dans le domaine des loisirs. Et grâce au train d'atterrissage du module lunaire, le Québec a touché la lune avant les astronautes américains. Sans entrer dans les détails, puisque le fait est déjà bien connu, je dirai que le Québec compte plus de poètes, de chansonniers, d'écrivains, de metteurs en scène, de sculpteurs, de peintres, de programmeurs de télévision, de réalisateurs de cinéma que le reste du Canada dans son ensemble. Toutes ces réalisations scientifiques, économiques et culturelles que je viens de mentionner ne sont que des manifestations particulières de la vigueur du fait français. Elles font partie d'un climat, d'une façon d'être qui doivent se maintenir pour que le Canada demeure.

Au Québec, une nouvelle génération est en voie d'atteindre sa majorité. Elle bénéficie d'un système d'éducation rénové qui a su intégrer à la discipline des techniques nord-américaines l'apport de l'imagination créatrice. Voilà une génération qui vit déjà au rythme des années 70. Très consciente de sa valeur, de ses ressources et de ses aptitudes, la génération qui pousse réclame un Québec prospère. Elle connaît l'extraordinaire ampleur des richesses naturelles que le Québec possède à l'intérieur de ses frontières et des

perspectives qu'elles ouvrent pour l'avenir. Elle sait, cette jeunesse, que le Québec devra prévoir 75000 nouveaux emplois chaque année au cours des cinq prochaines années, afin de permettre à tous l'accès au marché du travail.

La jeunesse du Québec a un choix à faire. Elle devra choisir entre l'indépendance à tout prix, ou la solidarité à l'intérieur de l'ensemble dont nous faisons déjà partie. En ce qui me concerne, mon choix est fait. Et mon choix pour le Québec, c'est de demeurer dans le Canada, en essayant de découvrir, en collaboration avec les autres provinces et le gouvernement central, les moyens d'adapter le système actuel aux besoins, aux problèmes et aux aspirations de notre époque.

Voilà le terrain sur lequel nous devons nous rencontrer, puisque partout ailleurs au pays une nouvelle génération est également en voie d'atteindre sa majorité. Dans la gestion des entreprises et dans le monde de la finance, vous occupez, pour votre part, une situation enviable. Le temps que nous avons consacré à survivre et à nous affirmer, vous l'avez employé à former des planificateurs et des coordonnateurs, des administrateurs et des chefs d'entreprises, des spécialistes possédant une connaissance approfondie des mécanismes de la vie économique.

Puis-je vous rappeler que les grandes fortunes dans le monde ont été édifiées grâce à l'association soigneusement équilibrée du capital et de l'aptitude créatrice? C'est ainsi également que continueront de s'édifier les fortunes de demain; sinon les fortunes, du moins les réalisations indispensables à une expansion continue. Et tout cela est nécessaire à la survie du Canada.

Présentement, le Québec constitue un réservoir important de ressources et d'énergie créatrice; et cette puissance créatrice est un facteur essentiel d'expansion et de progrès. Le Québec est prêt à s'associer à vous, à prospérer avec vous et à continuer de bâtir avec vous cet immense pays qu'est le Canada.